Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie



AH QUEL CONTE!

SIXIEME PARTIE.

AH
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.

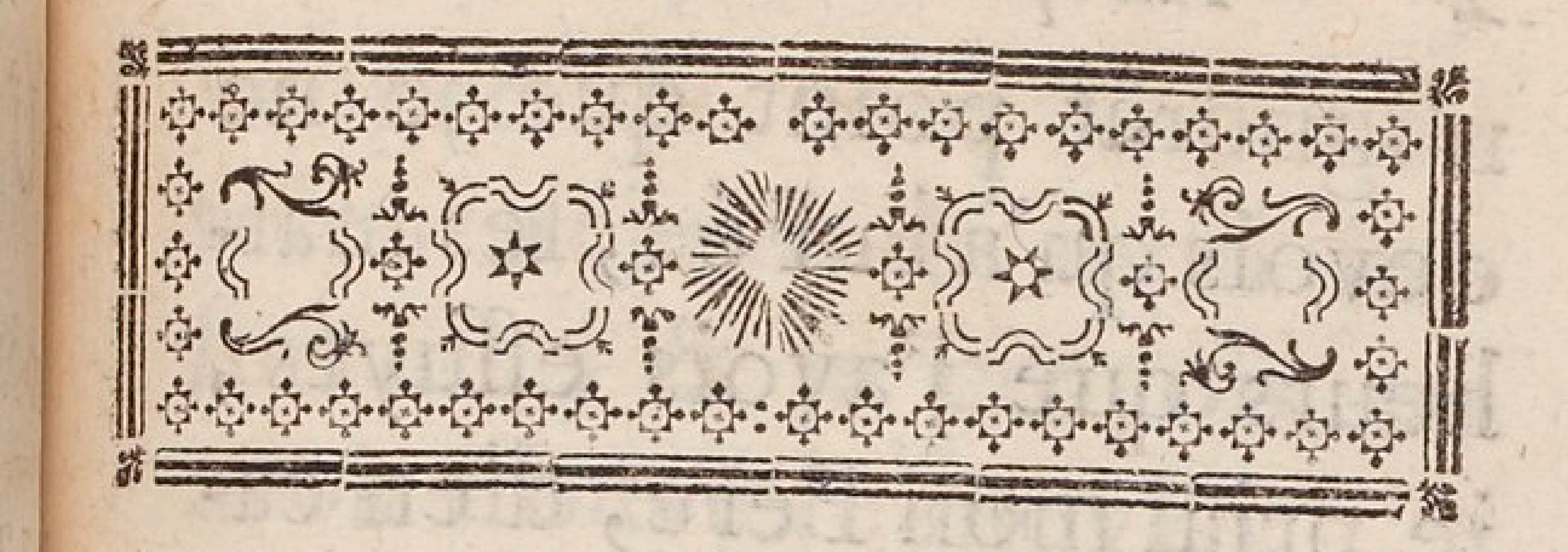
O quantum est in rebus inane!
Perf.

SIXIEME PARTIE.



A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC. LIV.



AH QUEL CONTE!

SIXIEME PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

QUELQUE chose qu'il y eût à gagner pour mon amour-propre, que l'on

n'ignorât point que je ne devois qu'à la Fée, les malheurs que j'avois essuyés, je priai mon Pere, d'en cacher encore la cause. Il étoit d'autant plus aisé de garder le secret le plus profond là-dessus, qu'elle l'avoit moins confiée aux Ambassadeurs, & qu'elle leur avoit seulement répondu, qu'elle consulteroit ses Livres. Toute pressée que j'étois, que l'on apprît partout qu'il n'y avoit pas tant de ma faute, qu'on me paroissoit vouloir le croire, je l'étois plus encore de me

venger de ceux qui s'étoient réjouis de mon infortune ; & je croyois en avoir trouvé le moyen.

Dans un premier mouvement d'une fureur, qui, quoi que l'on en veuille dire, n'étoit que trop bien fondée, j'avois, comme je vous l'ai dit, condamné le plus ancien de mes Amants, à un ſupplice fort impatientant, s'il n'étoit pas bien cruel. Je ne ſçais par où ce petit homme s'étoit rendu ſi cher aux femmes, & ſi la Fée, pour le rendre l'objet de ma colè-

re, avoit eu à lui ôter autant de mérite qu'elles lui en trouvoient ; mais, quoiqu'il n'y en eût peut-être pas une, qui, s'il se fût conduit avec elle, comme il avoit fait avec moi, ne s'en fût vengée aussi, si elle l'eût pû ; son malheur les avoit toutes révoltées. Ma sensibilité sur cela, leur avoit même paru de la dernière indécence. Jamais, disoient-elles, avant moi, l'on ne s'étoit avisé non-seulement de punir un homme pour de pareils crimes, mais même de le quitter,

s'en rendît-il coupable tous les jours; & elles débitoient là-dessus, des maximes d'une grandeur d'ame, prodigieuse, & des sentiments d'une beauté qu'on ne pouvoit assez admirer. Toute persuadée que j'étois déja que tout cela étoit fort éxagéré, je voulus en avoir la preuve. Je commençai donc par délivrer des Mouches, cet homme si charmant, & le leur rendis sans condition, du moins apparente; mais sûre, pourtant, par les précautions que j'avois prises, & la vengean-

ce ſecrette que je m'étois réſervée, que bientôt il n'y en auroit pas une de celles qui s'étoient intéreſſées à lui, ſi vivement, qui ne le trouvât bientôt le petit homme de la Cour, le plus impatientant, le plus mauſſade, & le plus ennuyeux. Cependant, il n'étoit pas ſeul coupable; & tout couru qu'il étoit avant ſon avanture, à quelque point, que, ne fût-ce que par curioſité, il allât l'être encore, il ne ſe pouvoit pas qu'il me vengeât tout ſeul de toutes les femmes ma-

gnanimes, qui m'avoient trouvée ſi extraordinaire; m'inſultoient ſans ménagement par les épigrammes les plus ſanglantes, & ſe plaiſoient à m'accabler du ſpectacle de leur bonheur. Tant de hauteur dans leurs proſpérités, ſi peu d'égards pour mes infortunes, me paroiſſoient mériter une punition qui leur apprît à reſpecter les malheureux. Ce n'étoit pas, que, malgré l'air triomphant qu'elles affectoient, je crûſſe qu'aucune d'elles n'eût de quoi juger par elle-

même, des désagréments de mon état; mais je ne pouvois pas me flatter qu'elles sçussent à quel point la continuité de certains accidents est fâcheuse; & je voulus qu'aucune d'elles ne l'ignorât.

J'entends, dit Taciturne; c'est-à-dire, que vous fîtes une maladie épidémique, de votre mal particulier. C'est cela positivement, répondit la Grue; & ce petit stratagême me parut d'autant mieux imaginé, qu'en même-tems qu'il me vengeoit, il ré-

tabliſſoit ma réputation, puiſqu'on ne devoit plus regarder ce qui m'étoit arrivé, que comme l'effet d'une influence fâcheuſe, dont j'avois la première reſſenti l'effet.

Il faut que je rende juſtice aux femmes de ma Cour. Il y avoit plus de huit jours que ma vengeance étoit commencée ; &, ſi j'en euſſe été moins sûre, à leur air paiſible, j'aurois pû croire que le charme avoit manqué. Mais, dit Taciturne, il auroit, en effet, été tout ſimple, que cette

Fée, ſi déterminément acharnée à vous nuire, vous eût encore enlevé le plaiſir de la vengeance. Elle ne vouloit pas apparemment, répondit la Reine, m'ôter toute eſpèce de conſolation ; & elle laiſſa à l'enchantement, que j'avois fait, toute la force que j'avois beſoin qu'il eût. Inſenſiblement, je vis les hommes, devenir ſoumis, empreſſés, pleins de toutes ſortes de petites attentions qu'ils ne connoiſſent pas dans l'amour heureux, & d'un reſpect qu'ils pouſ-

ſoient preſque juſques à la baſſeſſe. Comme c'étoit des façons, dont ils avoient depuis long-tems perdu l'uſage, & qui n'alloient pas à leurs idées, vous auriez peine à imaginer à quel point ils avoient l'air ridicule, & contraint.

Les femmes, de leur côté n'en eurent d'abord que l'air plus tendre; leur amour dont, dans les commencements, elles ſe firent une vertu, ne paroiſſoit que les en occuper davantage. Je ſentois, en les voyant, qu'elles avoient la généro-

ſité de raſſûrer des Amants, que les torts qu'elles pouvoient leur reprocher, allarmoient, avec quelque raiſon, ſur leur conſtance. Elles ſembloient même leur dire qu'ils n'y ſongeoient pas, d'avoir des peurs ſi miſérables ; & qu'il étoit bien étonnant qu'ils pûſſent croire qu'une femme qui *penſe*, (Eh ! quelle eſt la femme qui croit ne pas *penſer* !) pût ſeulement faire à ces ſortes de choſes, la plus légère attention.

Ces procédés ſi admirables de part & d'autre, d'a-

bord ne m'étonnérent pas ; je les avois prévûs ; mais je m'étois flattée qu'ils ne ſeroient pas éternels ; & j'avois eu raiſon. En effet, au bout de huit autres jours, je vis cette union ſi tendre s'altérer, & quelques Amants être congédiés. Il eſt vrai qu'on prit des prétextes pour rompre. L'un, par exemple, étoit devenu ſi jaloux, qu'il paſſoit les bornes que l'on a preſcrites à cet odieux mouvement ; à cette délicateſſe, qui ne naît que de l'excès du ſentiment, & de la défiance de

ſoi-même, & qui eſt ſi flatteuſe pour l'objet aimé, il avoit ſubſtitué ces terreurs injurieuſes, toujours, à ce que l'on dit, ſi déplacées, & pourtant, preſque toujours juſtifiées par l'inconſtance que l'on craignoit. Le moyen, quelque douce que l'on ſoit, de ſupporter un Amant, qui a l'inſolence de s'appercevoir que vous êtes fauſſe, que vous manquez de principes, que rien n'eſt plus médiocre que votre ſentiment, & qui a l'impertinence de vous le dire ! On peut ſouffrir la

délicatesse; encore, n'est-ce qu'un certain tems; mais pour le mépris! pour entendre sans cesse accuser son cœur de ce dont il est, en effet coupable! il n'y a personne qui ne soit en droit de s'en impatienter.

Un autre manquoit d'égards; à peine avoit-il été sûr de son bonheur, qu'il lui avoit été moins cher. D'ailleurs, il étoit né volage; il alloit quitter, on le voyoit bien; étoit-il juste de se laisser prévenir?

Je ne finirois pas, si je voulois vous redire tous les

prétextes qui furent pris, & compter tous les Amants qui furent quittés.

Entre celles de qui j'avois le plus à me plaindre, étoit une de ces femmes ſublimes, & à ſentiments merveilleux; penſant ſurtout admirablement bien, & toujours mieux que perſonne; mettant en tout, tant de dignité, & annonçant par leur phyſionomie fière, & dédaigneuſe, tout l'orgueil de leur ame, & combien elles le croyent fondé. Celle-là vouloit bien penſer qu'à la rigueur,

une femme peut être foible; mais elle éxigeoit pour cela tant de choſes ; & elle trouvoit tant à redire aux figures même les plus agréables, que je commençois à perdre l'eſpérance de la voir jamais s'engager. Cependant, comme cela a déja pû arriver quelquefois, elle avoit fini par trouver digne d'elle, l'homme de la Cour, qui, peut-être, étoit le moins fait pour un ſi rare bonheur, ſoit par ſa figure, qui aſſûrément, n'étoit pas belle, ſoit par ſon eſprit, dont le ton n'auroit dû que

déplaire à une femme à tous égards si respectable. Ce qu'il y avoit eu de charmant dans cette avanture, c'est que ne présumant pas assez de lui-même, pour croire qu'il pût la toucher, il lui avoit laissé faire les avances. Je n'avois pû, je vous l'avoue, voir, sans un plaisir extrême, une Dame d'un mérite si particulier! une personne si difficile! une beauté si divine! deshonorer tout à la fois son cœur, & son goût par une pareille passion. Cette première inconséquence, m'en

avoit fait eſpérer dans ſes principes. Je m'étois flattée, lorſque je commençai ma vengeance, que ſa vanité ne lui laiſſeroit pas long-tems ſupporter le ſupplice qu'elle alloit ſouffrir; & elle fut, en effet, la première que ſa ſituation impatienta.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre le bouleverſement que je fis dans ma Cour; & de vous dire combien ſur des eſpérances que je ſçavois rendre bien chimériques, il s'y fit d'affaires nouvelles. Bien-

tôt, je ne vis plus autour de moi, que des femmes d'une pâleur ! d'une maigreur ! d'une aigreur ! Elles regardoient les hommes avec un dédain ! une répugnance ! Et ceux-ci, à leur tour, après avoir commencé par avoir l'air tout-à-fait humilié, leur faisoient de si amères plaisanteries ! étoient les uns avec les autres, d'une si cruelle indiscrétion ! Tant de hauteur avoit succédé au respect, dont d'abord ils s'étoient parés, & ils avoient tous les jours avec elles, des

querelles si sanglantes, que rien n'auroit pû égaler la joye que je ressentois de m'être vengée si bien, que le plaisir de n'y avoir pas été forcée par le plus désagréable des accidents.

Elle a raison, dit le Sultan, aigres, maigres, cela fait tableau; il me semble que j'y suis; là, que je les vois. Voilà un drôle de tour, pourtant! Je ne sçais si vous êtes comme moi? Mais je trouve à la Grue, une imagination singulière. Ce n'est, ma foi! pas d'après celle-là, qu'on peut

dire, *ſot comme une Grue*. Oh çà ! Madame, ajouta-t-il, en s'adreſſant à la Sultane, dites-nous un peu, je vous prie, & ſans tirer à conſéquence, ſi vous auriez été bien-aiſe d'être de cette Cour, dans des tems ſi orageux ? Je croyois, Seigneur, répondit-elle, d'un air ſec, que je vous avois déja priée de ne me plus faire de queſtions, ou de ne vous pas offenſer, ſi je ne répondois pas aux vôtres, lorſqu'elles ſeroient d'un certain genre. D'un certain genre ! reprit Schah-

Baham, je voudrois bien ſçavoir de quel genre eſt un certain genre ? Au reſte, Viſir, (car ce n'eſt pas le tout que d'être plaiſant, il faut encore être juſte,) il me paroît que votre Grue n'eſt pas ce que nous appellons équitable ; & voici comment je le prouve. Il ne ſe peut pas d'abord que tous les hommes de ſon Royaume l'ayent offenſée, & que toutes les femmes ſe ſoient mocquées d'elle. En réduiſant cela aux gens de la Cour, aux habitants de la Capitale, & même à la

banlieue, pour qu'il n'y ait rien à dire, il ſe trouvera qu'il n'y a qu'un certain nombre de coupables : cependant, tout le monde eſt puni, cela eſt-il juſte ? Ne l'eſt-il pas moins encore que des Etrangers, qui n'ont rien eu à démêler avec elle, ſe trouvent d'une manière. . . Je n'aurois donc eu, moi, qu'à arriver dans ſon pays de Cryſtal, comme ſi j'euſſe été de ce tems-là, cela ſe ſeroit fort bien pû, penſez-vous que cette plaiſanterie-là m'eût agréé ? On fait, parbleu !

&

& pour moins, de très-ſanglantes guerres; & voilà, pourtant, comme, ſans y penſer, on expoſe ſes Peuples!

Chapitre VII.

L'Interdit que j'avois jetté ſur ma Cour, duroit encore; &, comme vous le croirez plus aiſément que perſonne, ne la rendoit ni gaye, ni brillante, lorſqu'un jeune Prince y arriva. Il y étoit, du moins, je le préſumai, plus attiré

encore par le bruit que faiſoient mes malheurs, que par celui que pouvoient faire mes charmes : car, à vous dire la vérité, les uns m'avoient donné beaucoup plus de célébrité que les autres.

Ce Prince, recommandable par les agréments de ſa figure, l'étoit beaucoup plus encore par les charmes de ſon eſprit. Il étoit, en effet, difficile d'en avoir autant, & de l'avoir d'un genre ſi agréable. Quoiqu'il l'eût fort étendu, il ne vous en montroit jamais que ce qu'il ſçavoit que

vous en pouviez ſaiſir, & que ce qu'il en falloit pour vous plaire. Attentif aux beſoins, & à la délicateſſe de votre amour-propre, il vous parloit ſouvent de vous, & ne vous entretenoit jamais de lui-même; vous louoit peu, & vous flattoit toujours, moins par ſes éloges, cependant, que par le plaiſir que vous paroiſſiez lui faire. Il n'ignoroit pas que l'eſprit eſt, de tous les dons de la nature, celui que les hommes envient le plus, & qu'ils pardonnent le moins; & il ai-

moit mieux qu'on ne lui en crût pas autant qu'il en avoit, que de paroître en avoir autant que vous. Auſſi jamais vous ne le quittiez, ſans être perſuadé, qu'après vous, il étoit l'homme du monde qui en avoit le plus. Il ſembloit qu'il ne diſputât contre votre opinion, que pour donner à vos raiſons, plus de force, & de clarté que vous ne leur en donniez vous-même. Vif, ingénieux, varié, il paſſoit ſans contrainte, & ſans effort, d'un ſujet à un autre, & les traitoit tous, ſoit avec la légèreté, ſoit avec

la profondeur dont ils é-
toient ſuſceptibles ; plus
galant que tendre, aimant
les femmes paſſionnément,
mais ne les eſtimant pas ;
il étoit plus fait pour plai-
re, que pour être aimé. Ses
Vers ſe reſſentoient de la
diſpoſition de ſon cœur, &
du tour de ſon eſprit. Il en
avoit trop , en effet, pour
n'avoir pas deviné l'amour;
mais l'amour ne ſe peint
bien que par l'amour-mê-
me ; & quelqu'agréable-
ment qu'il en parlât, on
ſentoit aiſément qu'il con-
noiſſoit mieux le goût que

la paſſion, & qu'en croyant chanter la volupté, il ne ſçavoit chanter que le plaiſir.

Ma foi! dit le Sultan, c'eſt un petit malheur, & qui ne m'ôte rien du tout, du deſir que j'aurois de ſouper avec cet homme-là. Viſir, cela ne ſe pourroit-il pas? C'eſt que, plaiſanterie à part, vous me feriez le plus grand plaiſir du monde. Sans compter, que, ſelon toute apparence, il m'amuſeroit beaucoup, je jouirois une fois en ma vie, du bonheur de n'être pas

contrarié ; & j'aurois des raiſons particulières de le deſirer. Sire, répondit le Viſir, je ne demanderois pas mieux que de pouvoir faire ce que voudroit Votre Majeſté ; mais, à parler naturellement, je ne crois pas que cela ſe puiſſe. Eh! pourquoi? demanda Schah-Baham. C'eſt que, reprit Moſlem, ſi ce Prince a éxiſté, je crains qu'il ne ſoit mort. Ah! s'écria le Sultan, voilà ce que je craignois, par éxemple. S'il eſt mort, pourtant, c'eſt une autre affaire ; mais, en

ce cas-là, vous auriez bien pû vous diſpenſer de me parler de lui.

Comme ce Prince, continua la Grue, n'étoit pas inſtruit de ce qui ſe paſſoit à ma Cour, & qu'il s'en étoit formé une idée toute différente, il fut étonné de la langueur, de la triſteſſe, & de l'aigreur qu'il y vit régner. Quoiqu'il en eût plus d'une fois demandé la cauſe, perſonne n'avoit jugé à propos de la lui dire; les hommes, par une diſcrétion de vanité; & les femmes, ſans compter leurs

raiſons ordinaires, par la crainte qu'une pareille confidence ne lui frappât dangereuſement l'eſprit. Aimable, comme il l'étoit, elles n'avoient pû le voir, ſans former ſur lui, de grands projets. Elles ſe flattoient, d'ailleurs, qu'étant Etranger, l'influence dont elles avoient tant à ſe plaindre, n'agiroit pas ſur lui; & cet eſpoir les décida peut-être, plus encore en ſa faveur, que tous les charmes qu'il pouvoit avoir. Mais comme elles craignoient que peu de tems

après ſon arrivée, l'air du Pays n'agît ſur lui comme ſur tout le monde, elles crurent ne pouvoir trop ſe preſſer de faire une conquête, que les circonſtances rendoient fort importante. Leur plus grande crainte, cependant, étoit que je n'euſſe ſur lui les mêmes vûes. Quoiqu'il n'y en eût pas une qui ne ſe crût plus faite que moi pour lui plaire, elles croyoient que la convenance qui ſe trouvoit entre nous deux, (choſe qui, en effet, a plus formé de ces ſortes de liai-

ſons, que l'amour, & mê-me que le caprice,) ne le déterminât pour moi, quel-qu'indigne, que d'ailleurs, je leur parûſſe de la préfé-rence. Je pénétrai facile-ment leurs idées; & quoi-que le Prince me plût auſſi, je crus devoir cacher le goût que j'avois pour lui, & leur laiſſer la gloire tant deſirée de lui porter les premiers coups. J'étois bien sûre d'empoiſonner la joye que leur donneroit leur victoire ; & deux rai-ſons également fortes me forçoient de différer la

mienne. Je ne pouvois plus ignorer quelle étoit la cauſe de mes malheurs ; j'avois des preuves récentes que la malédiction de la Fée ſubſiſtoit dans toute ſa force, & qu'il ſeroit par conſéquent, impoſſible qu'il fût avec moi, plus heureux, que je ne lui permettrois de l'être avec elles. Je crus donc qu'il étoit néceſſaire, avant que je lui fiſſe l'aveu de ma foibleſſe, qu'il ſçût que je n'étois pas la ſeule dans l'Empire des Iſles de Cryſtal, avec laquelle on ſe trouvât em-

baraſſé; & commencer par-là à rétablir en partie, ma réputation, que tant de tentatives inutiles avoient, à certains égards, prodigieuſement altérée. Quoique je fuſſe inconteſtablement de toutes les femmes de ma Cour, celle que le Prince aimoit le plus, il étoit trop galant pour ſe refuſer aux agaceries qu'on lui faiſoit de toutes parts, & pour ne pas ſe procurer de quoi attendre avec moins d'impatience que je fuſſe décidée.

Il vous paroîtra, peut-

être, ſingulier, qu'après l'avoir vû huit jours entiers, il ignorât encore mes diſpoſitions; mais ſoit (ce que j'ai, cependant, peine à croire) que la vengeance de la Fée, commençât à agir moins fortement ſur mes ſens, & ſur mes idées; ou que je fuſſe contenue par le deſir de démentir par quelques rigueurs, le bruit qui me donnoit avec tant de raiſon, un ſi grand nombre d'avantures, je ſçus contraindre à la fois, & le penchant qui m'étoit inſpiré, & le goût naturel que

je me ſentois pour lui. Quoique loin de me parler de ces bruits cruels, il ne parût ni dans ſes diſcours toujours meſurés, ni dans ſes actions que je trouvois toujours reſpectueuſes, qu'il en fût informé, je ne pouvois point me flatter qu'il ne les ſçût pas; & pour le préparer aux menſonges auxquels ma poſition me forçoit, & leur donner plus de poids, je m'étois ſouvent plainte avec lui de la calomnie. Stratagême aſſez ordinaire à ceux qui n'ont dans le fonds, à ſe plain-

dre que de la médiſance, & auquel, par politeſſe, nous donnons quelquefois l'apparence du ſuccès. Quelle autre reſſource, en effet, me reſtoit-il? Quand il auroit admis la vengeance de la Fée, & qu'il eût crû que j'étois emportée loin de moi-même par une puiſſance ſupérieure, m'en eût-il moins mépriſée? J'avoue que le mépris empêche bien rarement les hommes, de ſe livrer au goût que nous leur inſpirons; mais il eſt plus rare encore qu'ils puiſſent aimer ce qu'ils mépriſent;

prisent; & je ne sçais pourquoi j'avois besoin qu'il m'estimât. Je sentois en même-tems à quel point, s'il étoit instruit, il me seroit impossible de lui inspirer ce sentiment; & je me déterminai aisément à chercher dans le mensonge, ce que je ne pouvois attendre de la vérité.

Si, au reste, vous êtes surpris de ce que je me flattois de lui persuader des choses si peu probables, & démente même, par l'authenticité la plus constatée, vous ignorez qu'il y a des

femmes qui ne connoiſſent de conviction contre elles, que leur propre aveu, & ne doutent pas qu'il ne ſuffiſe, pour détruire les faits les plus avérés, de ne convenir jamais d'aucun, ſe fuſſent-ils même paſſés ſous les yeux de celui à qui elles les nient.

Vous ſerez, peut-être, encore plus étonné, que je fuſſe ſi peu inquiéte de l'uſage qu'il pouvoit faire de ſon cœur, ou que, du moins, je ne craigniſſe point qu'il ne s'engageât ailleurs aſſez fortement, pour que je ne pûſſe pas l'amener dans mes

chaînes, aussi facilement que je le pensois. Mais sans compter que le sentiment qu'il m'inspiroit, n'étoit pas assez vif pour s'allarmer, j'avois pénétré sa légèreté : d'ailleurs, je n'ignorois pas que l'homme, même, le plus amoureux, résiste rarement au desir de faire une nouvelle conquête, sur-tout, lorsqu'elle se présente d'elle-même ; & qu'il faut en pareil cas, tout attendre, ou de leur amour-propre, ou de la facilité de leurs sens. Ce qui m'inquiétoit infiniment plus, & qui

devoit, en effet, m'occuper bien davantage, par la difficulté réelle qui s'y rencontroit, étoit le dessein que j'avois formé de rendre inutile, la vengeance de la Fée, sans cesser, cependant, de m'y exposer. Il auroit été plus sage, sans doute, de continuer de m'y soumettre avec résignation, puisqu'alors j'y étois forcée, que de chercher à l'éluder, & de donner, par cette sorte de mauvaise-foi, de nouvelles forces à sa colère; mais le desir de me venger à mon tour, & l'espoir

de rendre ma ſituation moins honteuſe, & plus douce, me firent prendre un mauvais parti.

Vous ſçavez trop comment on me forçoit alors de penſer, pour croire que je puſſe laiſſer faire au Prince, que je croyois aimer, autant d'expériences que d'abord je m'en étois flattée; &, en effet, pour l'objet qui me les avoit fait tolérer, il n'étoit pas néceſſaire qu'elles fuſſent bien nombreuſes. Bientôt je le vis ſombre, rêveur, & perſuadé qu'il y avoit dans l'air

du Pays, quelque chose qui lui étoit fort contraire. Quoique le sujet, & de son chagrin, & de cette injuste imputation, ne me fût pas inconnu, je feignis d'en ignorer la cause, & voulus bien rejetter cette langueur dont il se plaignoit, sur les les rigueurs que j'avois pour lui. Et cela fut d'autant plus noble à moi, que depuis quelques jours, il ne me parloit plus de sa tendresse qu'avec autant de circonspection, que s'il eût réellement craint que je n'y devinsse sensible, & qu'il pa-

roiſſoit attendre ſans impatience, que je conſentiſſe à le rendre heureux. Ce n'en fut pas moins avec l'apparence de la joye la plus vive, qu'il reçut l'aveu que je lui fis de mes ſentiments. Il ne me diſoit dans l'inſtant que je m'y déterminai, qu'une galanterie ſi ſimple, qu'il ne devoit pas naturellement craindre qu'elle eût des ſuites de cette conſéquence : auſſi m'en parut-il d'abord fort ſurpris, & aſſez peu flatté. Mais comme je m'étois bien gardée de l'envelop-

per par rapport à moi, dans la proſcription générale; & que mon deſtin vouloit que mes Amants ne ſe trouvaſſent, en effet, jamais moins faits pour leur bonheur, que quand ils étoient plus près, je vis bientôt ſuccéder à ſon embarras, & à ſon inquiétude, la joye la plus vive, & les plus tendres transports.

Je ne dirai certainement pas, dit Schah-Baham, que cette Dame ne parle avec bien de l'élégance; mais, ſi je puis, ſans lui déplaire, dire naturelle-

ment

ment ce qu'il m'en ſemble, j'avouerai que cela n'empêche pas que je ne la trouve quelquefois, tout-à-fait entortillée ; & qu'il y a dans ſon Hiſtoire, qui, d'ailleurs, n'eſt pas moins intéreſſante qu'inſtructive, je ne ſçais combien de choſes que je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de n'entendre qu'aſſez médiocrement. Comme c'eſt un bel eſprit, je n'en ſuis pas étonné ; mais il eſt pourtant vrai de dire, que je n'en ſuis pas pour cela plus content, que l'on me faſſe des cir-

conlocutions, d'une longueur qui ne finiſſent pas, & qui me donnent la migraine, à force de chercher ce qu'elles veulent dire; ou que l'on me gâte par-là une Hiſtoire, qui, pour être admirable, j'oſe le dire, n'a ſeulement beſoin que d'être un peu plus claire.

Chapitre VIII.

Mes Amants étoient trop ſujets à ſe faire de fauſſes joyes, pour que celle

du Prince, & ses transports me donnâssent de notre félicité mutuelle, l'idée qu'il en avoit lui-même. Après ce que je sçavois, il m'auroit, en effet, été impossible de me faire des illusions sur mon état ; & j'avois, en conséquence, formé un plan, d'après lequel je me flattois d'échapper, du moins, à ce qu'il avoit de plus humiliant ; mais, toute pressée que j'étois d'en voir le succès, je crus ne devoir pas céder avec ma promptitude ordinaire, aux desirs de mon Amant.

Quoiqu'il eût la politesse de paroître ne pas douter de mon innocence, sur tout ce qu'on m'attribuoit, je n'en croyois pas moins qu'il ne me fût très-nécessaire de lui prouver, à ses propres dépens, quelle étoit ma façon de penser; & je ne suis, peut-être, pas la seule qui ait trouvé dans le desir de se faire estimer, des forces qu'elle ne pouvoit plus attendre de sa vertu. Je voulois aussi jouir quelque tems, de tout ce que l'impatience d'être heureux (que de la meil-

leure foi du monde, il prenoit pour de l'amour) lui faiſoit imaginer de tendre, & de galant. Ce n'étoit pas aſſûrément, qu'il fût le premier qui m'eût parlé du pouvoir de mes charmes. J'étois celle de toutes les femmes que l'on avoit entretenue le plus de ſes agréments, & à laquelle, en même-tems, on avoit prouvé le moins qu'on y fût ſenſible. Mais quelque choſe que l'on m'eût dite là-deſſus, je n'avois encore entendu que ce que mille autres avoient pû entendre

comme moi; & j'avoue que ma vanité n'en avoit guères été plus contente, que mon eſprit n'en avoit été amuſé. Quoique le Prince ne me redît, peut-être, que les mêmes choſes, il ſçavoit leur prêter tant de graces, & leur donner une face ſi nouvelle! il les animoit tant de ſon ardeur! ſon imagination naturellement paſſionnée, faiſoit quelque choſe de ſi conſidérable du ſimple deſir! ſes louanges étoient ſi fines, & cependant, avoient un air ſi vrai! il étoit, tout

à la fois, si élégant, & si peu recherché! il sçavoit, enfin, flatter si agréablement mon amour-propre, que je ne pus me déterminer à me priver si promptement d'un plaisir, que les hommes en général, ne sçavent plus nous procurer, lorsqu'ils devroient le plus nous en faire jouir.

Quoiqu'il feignît d'avoir pour moi, la plus grande estime, il fut surpris de ce que l'aveu que je lui avois fait de ma tendresse, n'étoit pas suivi de toutes les preuves qui pouvoient l'as-

ſûrer que je ne le trompois pas. Il étoit apparemment accoutumé à n'en pas croire les femmes ſur leur parole, & à des triomphes prompts ; & bientôt, il ſe plaignit de mes rigueurs. Malheureuſement pour lui, ſes plaintes étoient comme ſes louanges ; elles me donnoient une trop haute idée de moi-même, pour que je puſſe me réſoudre ſi-tôt à perdre le plaiſir de les entendre.

Au bout de quatre jours de contrainte, qui, en vérité, me parurent, au moins,

quatre ſiécles, je conſentis, enfin, à lui donner un rendez-vous ſecret ; mais comme il n'auroit pas été décent que j'euſſe paru ſçavoir tous les riſques que j'y pouvois courir ; & que d'un autre côté, je ne voulois pas qu'il préſumât trop de ma foibleſſe, je lui fis entendre que toutes mes bontés ſe borneroient à le laiſſer me parler de ſa tendreſſe, & à l'aſſûrer de la mienne. Comme il n'étoit pas abſolument impoſſible qu'en pareil cas, on ne lui eût fait craindre les mêmes

rigueurs ; & qu'il ſe pouvoit encore qu'on ne l'eût pas rendu auſſi malheureux qu'on l'en avoit menacé, il me parut aſſez peu allarmé de toute la vertu que je me promettois : mais il n'en crut pas moins devoir plier à mes volontés, toutes cruelles qu'elles étoient ; & il me promit d'avoir pour elles, tant de reſpect, qu'il s'en fallut peu que je ne me repentiſſe d'avoir eu la fantaiſie d'en éxiger. Peu de moments après je me repentis davantage, de la ridicule peur qui m'avoit fai-

ſie ; & je crus que je pouvois, ſans courir aucun riſque, laiſſer ſubſiſter les choſes, comme je les avois arrangées.

Enfin, elle arriva, cette nuit charmante, célébrée d'avance par les Vers les plus agréables ! Cette nuit ! que, malgré tout ce ce qu'il paroiſſoit craindre de la ſévérité de ma vertu, il ſe promettoit de rendre ſi délicieuſe, & que je n'attendois pas avec moins d'impatience que lui-même. Je n'avois pas oublié, comme lui, qu'on ne

les paſſoit pas toujours dans les Iſles de Cryſtal, comme on s'en flattoit; & l'air d'audace dont il entra dans mon cabinet, ne me fit point partager ſa confiance. Je ſentis, cependant, à ſa vûe, plus vivement encore que je n'avois fait, toute la cruauté de ma ſituation; & j'adreſſai mentalement à la Fée, les plus ardentes priéres pour qu'elle l'adoucît. Quand, en effet, les dédommagements que j'avois imaginés, auroient été l'équivalent le plus juſte de ce qu'on me

forçoit de perdre, y eussé-je même gagné; ne pouvant me faire une idée précise de l'un, se pouvoit-il que je ne crusse pas toujours perdre à l'autre?

Toute sûre que j'étois, que le goût que nous avions l'un pour l'autre seroit inutile à notre bonheur; & que tout ce que je pourrois ajouter à ma beauté naturelle, ne feroit, en donnant à ses desirs plus de vivacité, que rendre son supplice plus cruel, je n'en avois pas moins emprunté de l'art, tout ce qui pou-

voit la rendre plus touchante. Si l'ardeur que je faiſois naître, ne pouvoit rien pour mes plaiſirs, du moins, elle flattoit ma vanité; & c'étoit beaucoup pour moi, qui, quel que fût l'amour que je me croyois pour le Prince, étois encore plus vaine, que je n'imaginois être tendre.

Quoique le Prince ne doutât pas du ſuccès de ce rendez-vous, & que tout en moi, lui découvrît mes intentions, il ne m'aborda qu'avec tout le reſpect d'un Amant timide, & incertain

du ſort qu'on lui prépare. Il eſt bien râre qu'on ne nous deſoblige pas en nous en montrant autant que nous en éxigeons ; & le ſien me fâcha d'autant plus que, ſoit pour s'amuſer de l'embarras où il me mettoit, ſoit pour mieux me diſſimuler ſes deſirs, il en affecta fort long-tems. Il me dit encore, le plus tendrement, & le plus ſpirituellement du monde, qu'il m'adoroit ; mais alors il me ſembla qu'il m'avoit déja tant parlé de l'excès de ſa tendreſſe, qu'il auroit pû

ſe diſpenſer de m'en entretenir encore. Tout tendre, tout ſpirituel qu'il étoit, il ne put parvenir à fixer mon attention. Je devins rêveuſe, & diſtraite; & avec quelque ſoin que je cherchaſſe à lui en impoſer ſur mes mouvements, ils devinrent, enfin, ſi vifs; & la ſorte d'impatience où il me mettoit, étoit ſi marquée, qu'il lui fut impoſſible de ne s'en pas appercevoir. Lorſqu'il ne put plus douter du genre de l'ennui qu'il me cauſoit, il chercha à m'intéreſſer plus
à

à la converſation ; & quoi-qu'il me déplût moins qu'auparavant, je fis tout ce qu'un inſtant ſi fâcheux, pour la vertu que j'affectois, put me permettre, pour qu'il crût qu'il me déplaiſoit bien davantage. Je réuſſis auſſi mal à l'en perſuader, que dans le fonds, je le deſirois ; & j'eus bientôt beſoin de toute ma ſévérité pour le forcer à modérer ſes tranſports.

Cela étoit d'autant plus difficile, que j'avois employé plus de choſes contre lui ; que je ne m'étois pas

bornée à l'art qui éxagére la beauté ; & que je n'avois pas pris moins de peine à masquer mon cœur, qu'à orner mes traits. Je m'étois préparée à joüer cette pudeur timide, qui, en nous faisant rougir de ce que nous accordons, sçait si bien en augmenter le prix ; cette tendre langueur que l'amour met dans nos yeux ; cette séduisante émotion qu'il nous donne ; cette voluptueuse molesse dans les refus, qui les rend si agréables, & si peu imposants ; ces retours de vertu

dont l'amour même paroît ne devoir pas toujours triompher, & qui ne font qu'ajoûter à l'impatience du desir; ces fausses larmes, ce feint desordre, tous ces mouvements dont les femmes ne peuvent jamais être agitées qu'à leur première défaite, & dont elles se souviennent si bien à toutes les autres. Que vous dirai-je, enfin? J'avois tâché de réunir toutes les graces de l'indécence & de la modestie; & ces deux choses si opposées, se concilient quelquefois, plus aisément qu'on ne le croit.

Il eſt vrai, cependant, qu'en cela, comme en toute autre choſe, la Nature a un point juſte, qu'il eſt preſque impoſſible d'attrapper; qu'à cet égard, les hommes ſont infiniment moins dupes qu'ils ne paroiſſent l'être; qu'il n'eſt même jamais arrivé, peut-être, à la femme la plus fauſſe, & la plus adroite dans ſa fauſſeté, de parvenir à tromper parfaitement des yeux éclairés; qu'il ne ſe peut pas, enfin, que des hommes inſtruits par l'uſage du monde, ne démêlent

pas au travers de toutes les grimaces d'une fauſſe pudeur, l'intrépidité que nous donne l'habitude : mais quelque expérience que nous puiſſions ſuppoſer dans celui que nous voulons tromper, nous nous y croyons toujours ſupérieures par la ſublimité de nos ruſes ; & les hommes, toujours trop, ou trop peu amoureux, pour daigner prendre la peine de nous détromper, ou pour oſer le faire, ne nous laiſſent nous flatter du ſuccès que pour nous en rendre plus

méprisables, ou plus ridicules, souvent tous les deux.

Les expériences du Prince, fortifiées par la douceur avec laquelle je m'opposois à ses entreprises, il devint, enfin, si singulier, que je crus ne pouvoir trop me presser de lui déclarer mes intentions. Je lui dis donc, que je sentois bien que j'avois trop présumé de son respect pour moi, lorsque je m'étois flattée qu'il n'en éxigeroit rien de plus, que le plaisir de me voir avec plus de liberté;

que les hommes toujours maîtrisés par les sens, loin de connoître avec nous, de certains égards, croyoient que nous ne les éxigions d'eux, que pour ne leur paroître pas avoir préparé notre défaite, & pour profiter le plus décemment qu'il nous étoit possible, des hazards d'un rendez-vous. Que, quelques illusions que j'eusse tâché de me faire à cet égard, je ne craignois point de lui avouer que je ne m'étois pas flattée, ni qu'il rendît à mes intentions, toute la

juſtice qu'il leur devoit, ni que je pûſſe n'accorder à ma propre tendreſſe, que ce que j'avois imaginé. J'ajoûtai avec la même bonne-foi, que ſa préſence, beaucoup plus que mes réflexions, m'avoit fait ſentir la chimère de mes eſpérances; & que je ne voyois que trop, que ſe défendre ſi abſolument, & dans de certaines circonſtances, contre un Amant qui plaît, étoit un effort dont la Nature ne vouloit pas que la vertu pût ſe vanter: que je.......

Doucement,

Doucement, s'il vous plaît, Visir, interrompit le Sultan : Je veux vous dire, avant que vous alliez plus loin, que vous venez de nous débiter-là, des choses superbes. Il y a, sur-tout, *une Vertu qui ne permet pas à une Nature*, ou, car cela revient au même, *une Nature qui ne veut pas qu'une Vertu*, qui m'a enchanté. Vous avez raison de l'être, dit la Sultane, cela est d'un précieux ! Eh bien ! Oui, repliqua Schah-Baham, cela est précieux... par sa beauté. Ce n'est pas que d'a-

bord, on l'entende bien commodément; mais, pourtant, & après y avoir, comme de raiſon, un peu rêvé, l'on trouve que cela fait ſentence. Pour moi, j'aime beaucoup la tournure; & j'ai cela de commun avec mon Chancelier, qui me diſoit la dernière fois, que c'étoit les idées qui font valoir les mots; peut-être bien, étoit-ce le contraire; mais vous n'en voyez pas moins, que de façon ou d'autre, j'ai retenu ſa penſée. Oh çà! voyons à préſent ce qu'il va répondre,

lui. C'eſt que je parie que cela ſera curieux.

CHAPITRE IX.

APRE'S ce magnifique Prologue, continua la Grue, je dis au Prince, le plus modeſtement qu'il me fut poſſible, que je conſentois, enfin, à porter en quelque manière, la peine de ma préſomption; mais que, quelque entière que fût la victoire qu'il remportoit ſur mon cœur, je ne pouvois encore me réſoudre à

la marquer par une foibleſſe auſſi complette que celle qu'il éxigeoit de moi ; & je lui fis entendre à quelles conditions, & ſous quelles réſerves, je conſentois à lui accorder plus que je ne lui avois promis. Il auroit dû être content ; mais les hommes ſont injuſtes. Il conſidéra moins ce que je faiſois pour lui, que ce que j'aurois pû faire ; & les loix que je lui avois impoſées, lui parurent, ainſi que je l'avois prévû, très-onéreuſes. Malgré tout ce que je lui avois dit, en conſen-

tant à lui donner ce rendez-vous, il ne m'avoit pas soupçonnée de vouloir mettre des bornes à son bonheur; & me croyoit, autant par mon propre caractère, que par mon amour pour lui, fort éloignée de ces sortes d'arrangements. Mais convaincue en ce moment, que je ne pouvois être moins cruelle, sans le voir se reprocher bientôt à lui-même, de m'avoir fait changer d'avis, il ne me trouva pas disposée à adoucir mon systême. Il n'en employa pas moins, tout

ce qu'il avoit d'eſprit, à me prouver que j'étois plus coquette, que tendre; & que le parti que je prenois, bleſſoit également le ſentiment & la vertu: que la dernière étoit auſſi offenſée d'une complaiſance accordée au deſir, quelque légère qu'elle pût être, que de la foibleſſe portée à ſon comble; & que le ſentiment, à ſon tour, ne pouvoit pas être ſatisfait, ſi, en s'y livrant, on imaginoit de conſerver encore des égards pour la vertu.

J'étois auſſi perſuadée que

lui-même, de la vérité de ce qu'il me disoit ; mais il m'étoit si important de ne le lui paroître pas, que ce fût envain qu'il tâcha de m'amener à une conduite plus conséquente, & moins barbare. Il n'en étoit pas, pour cela moins sûr, que, n'eussé-je même eu pour lui, que la plus légère fantaisie, il ne me fût impossible d'être aussi fidelle à mon plan, que je semblois m'en flatter ; & il crut, sans me presser davantage, devoir attendre du moment, ce qu'il sentit qu'il n'emporteroit

point par la ſeule force de ſes raiſons.

Nous en revînmes donc tous deux, à ce que des Amants contents l'un de l'autre, peuvent ſe dire de plus tendre. Le traître ne ſçavoit que trop bien, le moïen de rendre la vertu inattentive, & diſtraite. Trop délicat pour négliger rien de ce qui pouvoit le rendre heureux, il voulut paroître m'arracher tout ce que je lui avois promis. Que de tranſports ! & qu'il connoiſſoit bien l'art de faire jouir des ſiens, ce qu'il ai-

moit, & de les lui faire partager ! Que d'éloges ! & combien l'égarement où je paroiſſois le plonger, ne leur donnoit-il pas de prix ! Avec quelle fineſſe, il ſçavoit attaquer ma pudeur, & me la faire oublier ! Combien il paroit le deſir, & comment il le faiſoit naître ! Avec quelle ſagacité ne liſoit-il pas dans les yeux ſes progreſſions ! & ne ſçavoit-il pas juger le moment, & le ſaiſir ! qu'il étoit tendre, où tant d'autres ne ſçavent qu'être ardents ! Combien ne fus-je

pas étonnée de la ſingulière différence qu'il y a entre le plaiſir, & la volupté! Et en effet! que ceux qui ne connoiſſent que le premier, ont peu d'idée de l'autre!

Quoique j'aye peine à croire qu'en acceptant les conditions que je lui avois propoſées, ſon intention eût été d'y être fidelle, il ne tenta rien d'abord dont je pûſſe m'allarmer; & au peu qu'il prenoit ſur les permiſſions que je lui avois données, je dûs croire, ou qu'il aimoit mieux devoir

ſa victoire à mon cœur, qu'à mes ſens, ou qu'il imaginoit qu'il ne falloit que peu de choſe pour ſéduire les derniers. Quelle que fût ſur cela ſon idée, je ſentis bientôt arriver cet inſtant funeſte, où mon bonheur, & ſa gloire alloient à la fois, s'éclipſer ; & ç'auroit été vainement que j'aurois voulu y échapper. En ſuppoſant que la Fée m'eût fait grace du penchant, mon amour ne ſuffiſoit-il pas pour me rendre auſſi foible qu'il avoit beſoin que je le fûſſe ? A quelque point, ce-

pendant, qu'allât le desordre qu'il avoit mis dans mes idées, il ne se pouvoit pas que j'eusse totalement perdu la crainte d'un malheur que sa désagréable continuité n'avoit que trop gravé dans mon esprit. Je pensai l'avertir que ce qu'il tentoit, tourneroit infailliblement à notre desavantage : mais cette prédiction auroit été déplacée dans ma bouche ; & comme il est rare que ce que les circonstances nous font être, nous fasse oublier ce que nous voulons qu'on nous

croye, je me ſouvins, malgré mon trouble, que je ne devois point paroître me douter d'une infortune que je ne prévoyois que trop. D'ailleurs, la Fée m'avoit promis que ſa colère ne ſeroit pas éternelle : j'ignorois donc ſi elle duroit encore, ou ſi elle étoit calmée ; & j'aimai mieux ſuppoſer qu'elle l'étoit, que d'annoncer un événement qu'il ſe pouvoit que je n'euſſe plus à craindre. . . . . Hélas ! la cruelle ne m'avoit pas encore pardonné !

Malgré le ſecret que nous nous en étions réciproquement gardé ; nous n'ignorions, ni lui, ni moi, que ce dont nous avions à nous plaindre, étoit une de ces choſes qui peuvent arriver quelquefois ; nous crûmes, cependant, tous deux, devoir en paroître fort ſurpris. Mais, quoique jamais je n'en euſſe été ſi vivement piquée, jamais je n'en avois moins ſemblé l'être. Les plaintes, du monde, les plus ſingulières, ſuccédérent bientôt à ſa ſurpriſe. Vous ſentez bien que j'i-

gnorai parfaitement le ſujet de la ſienne ; & que lui, trop poli pour ne pas feindre que je ne pouvois point en être inſtruite, voulut bien me l'expliquer. Il ſe flattoit, au reſte, que je voudrois bien partager ſes chagrins ; mais ſa témérité avoit été trop malheureuſe, pour que je ne lui en fiſſe pas des reproches ; & je me plaignis de ce qu'il m'avoit ſi peu reſpectée, aſſez pour qu'il vît que je voulois paroître fâchée, & trop peu pour qu'il crût que je le fuſſe.

Notre querelle ne fut donc pas bien longue : & je cessai bientôt de lui faire des reproches sur son crime, pour lui faire des plaisanteries sur le triste succès qu'il avoit eu. J'étois assûrément, la femme du monde à laquelle on avoit fait le plus d'excuses; mais j'avoue que jamais, je n'en avois entendu d'aussi fines, ni d'aussi galantes que celles qu'il me faisoit. S'il sçavoit me rendre agréable, une matière que je ne pouvois pas aimer, & qui, d'ailleurs, étoit si usée

ufée pour moi, que ne m'auroient point paru dans fa bouche, les remerciements!

Perfuadée, cependant, & plus que jamais, par la nouvelle épreuve que je venois de faire, que le bonheur d'en entendre, ne m'étoit pas réfervé, je me déterminai triftement à ne le plus chercher. L'entretien qui fuccéda entre nous, au malheur que nous venions d'effuyer, fe reffentit d'abord de l'impreffion de chagrin qu'il avoit laiffée à notre ame. Les plai-

ſanteries ſur un pareil ſujet, me coutoient trop ; & d'ailleurs, il me paroiſſoit lui-même, s'y prêter trop peu, pour que je puſſe les continuer long-tems. Notre converſation ſe tourna donc toute, du côté du ſentiment. Peu-à-peu les idées ſombres qui lui reſtoient, s'effacérent ; il ne vit, & ne ſentit plus que mes charmes. Soit qu'il eſpérât qu'en s'en occupant avec moins de réſerve, il ſurmonteroit, enfin, ce charme cruel, qui, dans les Iſles de Cryſtal, rendoit les hommes ſi diffé-

rents de ce qu'ils auroient voulu être ; ou que ſimplement, il trouvât que le plaiſir de s'entendre dire par une jolie femme, qu'on en eſt aimé, ne vaut pas le plaiſir d'en avoir des preuves, il en éxigea de moi. Il étoit de mon plan, que cette propoſition parût me déplaire, & que, toute engagée que j'étois par ma parole, je ne la reçûſſe qu'avec une ſorte de répugnance : mais il ſe plaignit ſi fortement de ma mauvaiſe-foi ; & elle étoit, en effet, ſi viſible, que je ne

me défendis plus contre lui, qu'autant qu'il le falloit pour lui rendre sa victoire plus agréable.

Si c'étoit la première fois que je me bornois de moi-même à des dédommagements, ce n'étoit ni la première qu'on m'en proposât, ni la seule que j'en eusse accepté. C'étoit une partie que la Fée avoit toujours laissée en ma disposition. Je m'étois flattée qu'elle l'y laisseroit toujours; & j'avois plus de sujet que jamais, d'espérer, par les bornes que de moi-

même, je m'étois imposées, qu'elle n'étendroit pas sa vengeance jusques sur de si frivoles objets. Mais elle avoit apparemment deviné que je m'y étois moins bornée par modération, que pour échapper à sa colère. Soit qu'elle ne me crût pas assez punie de cette révolte par la nouvelle humiliation dont elle avoit été payée, ou qu'elle pensât que le Prince, m'inspirant un goût que je n'avois encore eu pour personne, il m'en seroit plus amer d'être privée avec lui, de tou-

te eſpèce de conſolation, elle ne me prouva que trop, qu'elle ne m'avoit pas oubliée. Dans le tems que j'admirois l'air de nouveauté qu'il ſçavoit donner aux objets même les plus connus, combien il rendoit les minuties intéreſſantes! De quel poids elles devenoient entre ſes mains! que j'étois, enfin, toute entière à mes réflexions, une interruption auſſi ſubite que déplacée, & qui fut ſuivie de la part du Prince, de la plus douloureuſe exclamation, me fit porter précipitam-

ment mes regards vers lui. Hélas ! ſa douleur n'étoit que trop bien fondée ! La Barbare venoit d'en faire un Buſte.

Buſte ! dit le Sultan, & à propos de quoi, s'il vous plaît, fait-elle un Buſte de ce Prince ? Où en eſt le mot pour rire ? Et d'ailleurs, à quoi cela vient-il ? Ils ſont-là à cauſer enſemble de bagatelles, & ne diſent pas d'elle le moindre mal : pardonnez-moi, c'eſt que cela lui prend comme une paralyſie : A-t-on jamais rien vû de pareil ? Il falloit ap-

paremment, dit le Visir, qu'elle eût ses raisons. Je le veux croire, reprit Schah-Baham, mais il n'en faudroit pas moins nous les dire. Vous, Madame, ajouta-t-il en s'adressant à la Sultane, vous, qui, comme l'on sçait, avez toujours bien plus d'esprit que personne; devinez-vous le pourquoi de cela? Moi, répondit-elle, non; j'ai depuis quelque tems, été si distraite, que je n'ai pas entendu un mot de tout ce que vous a dit votre Visir. Vous n'y avez peut-être

pas

pas toujours perdu, repliqua-t-il; mais j'aurois desiré que, dans cette occasion, vous eussiez été plus attentive à son Conte : car, vous m'auriez, peut-être, dit ce que j'ai tant d'envie de sçavoir. En vérité ! Seigneur, lui dit-elle, vous vous tourmentez pour bien peu de chose ! Eh oui ! reprit-il, c'est cela même ! On me fait tout d'un coup, & dans l'instant que je m'y attends le moins, un Buste, d'un honnête-homme, qui même, a tout l'esprit imaginable, & à qui je m'inté-

reſſe infiniment. On ne me dit pas pourquoi ; & l'on veut encore que cela me ſoit égal ! Tout ce que j'ai à dire ſur cela, c'eſt que ſi on le penſe, il faut qu'on me croye bien bête. Mais voyons, au reſte ; les Buſtes ne ſont-ils pas des gens qui n'ont ni bras, ni jambes, & qui ſe tiennent tout droits ſur un pied.... de je ne ſçais pas quoi ? On lui répondit, qu'en effet, c'étoit-là, la vraie définition d'un Buſte. Eh bien ! continua-t-il, y a-t-il rien de plus cruel que d'être ſans

jambes, & ſans bras? Ma foi, j'en demande pardon aux Fées ; mais je ne puis me diſpenſer de dire qu'elles ſont quelquefois, bien peu équitables. Ne pleurez pas ſi amèrement ſur le ſort de votre ami, lui dit la Sultane ; peut-être que la Fée lui laiſſa ſes jambes. Hélas! répondit-il, cela me feroit bien plaiſir! Mais en ſuppoſant que cela ſoit, comme vous m'en flattez, en ſçaurai-je davantage, pourquoi elle ne lui laiſſa point ſes bras? Vous n'avez qu'à interroger ce ſoir

le Visir à votre petit-coucher, reprit la Sultane, & je ne doute pas qu'il ne vous donne satisfaction ; mais je craindrois qu'à présent cette explication ne fût déplacée, & qu'elle n'allongeât encore cette fâcheuse Histoire, que vous ne devez pas moins que nous-mêmes, desirer de voir finir. Oui-deà ! dit Schah-Baham, d'un air fin : je commence à comprendre ! il y a de la malice là-dessous ; & c'est à cause de vous, qu'on me fait tous ces mystères, & toutes ces maniè-

res d'amphibologies qui m'incommodent tant. Une autre fois, je me ferai faire des Contes dans ma chambre, & à moi tout ſeul. Pardi ! voilà une belle bégueulerie !

Une métamorphoſe ſi extraordinaire, & ſi imprévûe, continua la Reine des Iſles de Cryſtal, étonna le Prince ; & quoiqu'elle ne durât pas aſſez pour lui faire craindre qu'elle fût conſtante, puiſque la Fée ne la laiſſa ſubſiſter que le tems qu'elle étoit néceſſaire à ſa vengeance ; je m'apperçus

avec douleur, que toutes les contradictions qui lui étoient arrivées avec moi, avoient beaucoup diminué de ſa tendreſſe, & qu'en tout, les Iſles de Cryſtal, lui paroiſſoient un terrible ſéjour. La première de ſes infortunes, lui avoit paru moins ſurnaturelle que déplacée; & j'avois, en effet, eu ſoin qu'elle pût ne pas lui être nouvelle. Il n'avoit donc pas imaginé qu'il l'a dût à une Puiſſance ſupérieure; mais il ne porta point, & ne devoit pas, en effet, porter le même jugement

de ce qui venoit de lui arriver : & comme j'avois cru par toutes ſortes de raiſons, devoir lui cacher la colère de la Fée, & qu'il n'étoit pas aiſé de deviner une choſe ſi ſingulière, il ne douta pas que quelque Génie, amoureux, haï, & jaloux, ne me punît des bontés que j'avois pour mes Amants, en les leur rendant inutiles. Quelque deſagréablement que cette idée agît ſur ſon eſprit, & quelque probable qu'elle lui parût, il étoit trop accoûtumé à approfondir les choſes, pour s'en-

tenir ſur un ſujet ſi intéreſſant, à de ſimples conjectures. Perſuadé donc que, s'il ne ſe trompoit pas, ce Génie ne ſeroit pas moins jaloux des égards que je voudrois avoir pour mon Amant, que des attentions tendres qu'il pourroit avoir pour moi, il voulut abſolument en faire l'épreuve; &, comme il s'en étoit douté, je devins Buſte à mon tour.

Ce nouveau malheur, le confirmant dans ſon idée, le reſte de notre rendez-vous ne fit plus que languir.

Quelque confiance que j'eusse en lui, je ne pus jamais, malgré la vivacité de ses instances, me résoudre à lui avouer une chose que je lui cachois depuis si long-tems; & dont, en effet, je ne pouvois convenir avec lui, sans me couvrir d'opprobre. Nous nous séparâmes, cependant, en nous jurant une tendresse éternelle. J'avois découvert que l'amour, à quelque point que l'on puisse borner ses plaisirs, en procure plus que le goût, lors même qu'on ne lui en dé-

fend aucun : & je m'étois déterminé à jouir avec mon Amant, de tous ceux que ma ſituation pouvoit me permettre, juſques à ce qu'enfin, la Fée jugeât à-propos de me rendre moins dangereuſe : mais j'appris à mon réveil, & avec la plus vive douleur, qu'il étoit parti. La fuite de l'ingrat ne me guérit pas de la fatale paſſion qu'il m'avoit inſpirée ; & je le pleurois encore, lorſque mon Pere, par ſa retraite dans le dix-neuviéme Monde, me laiſſa maîtreſſe de

ſes Etats ; mais avant ſon départ, il obtint ma grace de la Fée, qui me délivra de la funeſte curioſité qui m'avoit rendue ſi à plaindre, & à ce qu'elle dit, du charme dont ma tendreſſe pour le Prince, m'avoit ſi cruellement fait ſentir toute la rigueur.

A ce qu'elle dit ! s'écria Taciturne ; quoi ! Votre Majeſté l'en crut ſur ſa ſeule parole ! Aſſûrément, reprit la Grue ; pourquoi donc ne m'y ſerois-je pas fiée ? Parce qu'il étoit tout ſimple, répondit-il, que vous

voulussiez sçavoir ; ne fût-ce que par une seule expérience, si elle ne vous avoit pas trompée. Ne vous ai-je pas dit, repliqua-t-elle, qu'elle m'en avoit ôté le goût ? Je le crois, reprit-il ; mais il suffisoit, pour chercher à vous en convaincre, de cette curiosité, que toute femme apporte en naissant ; & il est vraisemblable, qu'elle ne vous avoit pas délivrée de celle-là. Enfin, ajouta-t-il, d'un ton dévot, on peut dire que les Dieux font quelquefois de belles

graces ! car j'oserois parier qu'il n'y a pas une femme, qui, dans la même position que vous, eût eu la même indifférence. Eh bien ! répondit-elle, d'un ton d'impatience, ils me firent celle-là. C'étoit, apparemment, continua-t-il, en faveur de votre ancienne dévotion. Enfin, Madame ?

Enfin, reprit-elle, fort peu de tems après ma délivrance, le Roi des Terres-vertes fit la guerre à Plus-vert-que-pré ; je pris, comme il vous l'a dit, parti pour lui, je suivis sa fortune ;

& comme vous voyez, je partage ſes malheurs. Je ne dois, cependant, pas oublier de vous dire, que, deſeſpérée de tout ce que j'avois fait dans ce tems d'yvreſſe, où j'avois ſi peu dépendu de moi-même, & honteuſe au dernier point que le ſouvenir en éxiſtât, je priai la Fée d'ôter la mémoire de mes égarements à ceux-mêmes qu'elle m'avoit forcés de favoriſer ; & qu'elle m'accorda ſi ſincérement ce que je lui demandois, qu'il n'y a pas un des hommes de ma Cour,

qui ait la plus légère réminiſcence des bontés que j'ai eues pour eux. Mais ce fut envain que je lui demandai pour moi, la même grace; plus elle vit que le ſouvenir m'en étoit odieux, plus elle crut devoir me le laiſſer, afin, dit-elle, que je n'oubliâſſe jamais ce qu'on doit d'égards aux foibleſſes, & que je ne repriſſe pas mon premier orgueil. Cela étoit tout à la fois, généreux, & ſalutaire, dit Taciturne: mais j'ai, je l'avoue, quelque peine à me perſuader, qu'elle ne vous

ait pas ôté un peu de votre mémoire. Je vois, reprit la Grue, tendrement, qu'il y a un article ſur lequel vous ne me croyez pas ſincère ; mais il eſt malhonnête de s'obſtiner à douter d'une choſe qu'avec des façons convenables, il ne ſeroit, peut-être pas impoſſible d'éclaircir.

Cette façon de répondre aux doutes, fit peur à Taciturne, & l'obligea de renfermer les ſiens ; & l'heure de ſe rendre chez le Roi Autruche, étant arrivée, la Reine, & lui en

prirent le chemin ; elle, assez piquée des propos de Taciturne, & de sa froideur ; & lui, très-convaincu que la confiance d'une femme, quelque étendue qu'elle soit, a toujours sur certains articles, ses rétiscences, & ses bornes.

C'en est donc fait, graces à Dieu ! dit le Sultan : à présent qu'elle a fini, je puis, peut-être, espérer que j'entendrai ce qu'on me dira. C'est dommage que cette Histoire soit si obscure ; car elle est, d'ailleurs, fort belle, & fort instructive.

Au reste, je suis comme le Taciturne, moi, je crois aussi, qu'elle ment un peu. C'est fort bien fait de mentir, mais encore faut-il le faire, là, sur des choses, & de façon, qu'on puisse croire; & celle-là, Dieu me pardonne, n'est non plus faite pour être crue! Enfin, nous verrons, peut-être, ce qui en est. Mais, Visir, pendant que j'y songe, ce *Dix-neuviéme Monde*, dont il me semble, que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'est-ce pas, tout uniment, ce que nous appellons l'au-

tre Monde? Non, Sire, répondit Moslem, Votre Majesté n'ignore pas que les Génies, & les Fées ne meurent point. Ce Dix-neuviéme Monde est un séjour délicieux où ils se retirent, lorsqu'ils sont las de gouverner l'Univers, & d'où ils descendent lorsque l'oisiveté où ils s'y tiennent, & les plaisirs dont ils y jouissent, les ennuyent. Soit dit, sans fâcher Mahomet, dit Schah-Baham, je ne serois pas fâché, quand il faudra que je sorte de ce Monde-ci, qu'on me mît

dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je ſonge à ce vilain petit pont ſi étroit ſur lequel il faudra que je paſſe, que quelque mal-intentionné ne me tire par ma robe, & ne me faſſe tomber dans ce chien de lac de feu qui eſt deſſous : & cette idée, tout intrépide que je ſuis d'ailleurs, m'a bien ſouvent la nuit, fait faire de mauvais ſonges, & donné le cochemard; & d'ailleurs, c'eſt que je ne ſerois pas fâché de faire quelquefois le revenant.

CHAPITRE X.

TACITURNE trouva le Roi ſon Maître auſſi ſatisfait des ſentiments de ſon Oye, qu'il étoit, lui, mécontent de la tendreſſe de ſa Grue, & ſcandaliſé de ſon Hiſtoire, qui, malgré les vertueuſes réflexions, dont elle avoit tâché de l'orner, lui paroiſſoit tout-à-fait malhonnête. Quoiqu'une matière, aſſez ſcabreuſe, & ſur laquelle il n'eſt pas aiſé de s'exprimer

aussi délicatement qu'il le faudroit, quand on en traite de pareilles, en fît le fonds; il lui sembloit qu'il y avoit des choses qu'elle auroit pû manier plus légèrement, & d'autres qu'elle auroit dû supprimer, parce qu'à son sens, les unes étoient indécentes, & les autres inutiles. Nous croyons qu'il avoit raison. Il ne se soucioit pas, au reste, à un certain point d'être associé aux malheurs de cette Grue, que, quoi qu'elle en dît, il ne croyoit pas plus passés que ce mouvement invo-

lontaire qui l'avoit portée si long-tems à aimer plus qu'il ne falloit, ou plûtôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux, qui croyent aux vices plus aisément qu'aux vertus; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité; & qui ne veulent point, par exemple, (quoiqu'assûrément ce soit une chose que nous voyions tous les jours) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaisies, puisse totalement cesser d'en avoir.

Il lui sembloit même, à

quelque point qu'il s'estimât, que pour une femme qui se disoit si bien revenue de ses erreurs, elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant jusques en amour, il auroit voulu qu'elle eût un peu plus résisté à son penchant, ou que du moins, elle ne l'en eût pas si-tôt instruit. Il lui paroissoit aussi, difficile qu'une femme, qui se respectoit si peu, pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs, étoit-il bien sûr qu'elle eût tous les agréments dont elle se vantoit?
Et

Et quand il ſeroit vrai qu'elle les eût, quelle impreſſion pouvoient faire ſur lui, des charmes qu'on ne lui montroit pas ? Déterminé donc à la laiſſer ſoupirer éternellement pour lui, ſans honorer une flamme ſi tendre, du plus léger retour, à moins qu'il n'y fût forcé par les plus tragiques avantures ; & à ne pas courir les hazards diſgracieux auxquels on étoit expoſé, quand on avoit l'honneur de ſervir cette auguſte Impératrice, il s'en laiſſa impitoyablement lorgner,

ſans que ſes petits yeux, & ſon col démeſuré, priſſent rien ſur ſes féroces réſolutions. Ce n'étoit pas, que s'il eût été bien sûr qu'elle s'en fût tenue avec lui, au dernier parti qu'elle avoit pris avant ſa converſion, il ne ſe fût le plus volontiers du monde exposé à devenir Buſte ; non-ſeulement parce qu'il étoit curieux de ſçavoir ce que c'étoit ; mais encore, parce que de tout ce qui étoit arrivé à la Grue, c'étoit ce qui l'avoit piquée le plus. Mais le moyen d'eſpérer,

qu'avec l'amour dont elle bruloit pour lui, elle s'en tînt à de ſemblables bagatelles ? & ſi, comme il y avoit toute apparence, elle ne s'y tenoit pas, & que, contre la parole donnée, la Fée la pourſuivît encore ; quels riſques ne courroit-il pas avec une beauté qui ne vouloit admettre aucune excuſe ?

Ces différentes réflexions le tourmentant, ce fut d'un air ſi ſombre qu'il reparut dans le ſallon ! la Grue, elle-même, paroiſſoit ſi peu contente, que

Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à ſon Favori, par la mine la plus froide, à quel point ſes procédés lui déplaiſoient. Mais Taciturne avoit pris ſon parti ; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition, il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'expoſer, que de faire dire de lui dans le monde, qu'il étoit amoureux d'une Grue. Quelques ſignes, enfin, que lui fit le Roi ſon Maître, & quelque mécontentement qu'il lui témoignât, il laiſſa la ſienne rêver triſ-

tement dans un coin du ſallon, & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance, l'honneur de ſoûper à ſes côtés.

Le repas fut, cependant, plus gai que celui de la veille, parceque l'on commençoit à ſe connoître un peu plus, que le Prince Dindon, pour qui la préſence de Schézaddin devenoit un ſupplice, fit dire qu'il avoit la migraine ; & que le Roi d'Iſma, que perſonne ne contraria, & qui ne ſentoit plus que le bonheur d'être aimé, fut d'u-

ne humeur charmante.

Ce Prince étoit ſi content d'être auprès de ſon Oye, & d'en recevoir mille petites faveurs, toutes auſſi ſecrettes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine pour lui, lorſque l'Autruche, après le ſouper, le pria de paſſer avec Taciturne, dans ſon cabinet, pour y entendre le récit du reſte de ſes infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux : une choſe qui touchoit ſon Oye de ſi près, ne lui pouvoit être indifférente; mais il

eût bien voulu que l'Autruche les lui eût racontées en Public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le Prince à en faire un mystère. Il le suivit, cependant, mourant de peur d'être long tems séparé de sa Princesse, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fût aussi long que celui qu'il avoit déja essuyé.

Vous êtes, peut-être, surpris, Seigneur, lui dit l'Autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma Cour, une partie de mes

malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reste qu'à vous, & à votre Géométre. Les disgraces publiques ne se dissimulent pas; & je ne parlois que de choses que le dernier de mes sujets sçait aussi-bien que moi-même; mais je crois en avoir éprouvé de particulières, qui sont de nature, non-seulement, à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont même, pour peu qu'on soit sage, le soupçon ne se confie à personne, & sur lesquelles, cependant, je vous

parlerai à cœur ouvert.

Je me ſuis, je crois, laiſſé dans un trou ; il étoit fait de façon que je ne pus y paſſer qu'en rampant. De ce trou, je paſſai ma tête dans un autre, mais qui me parut ſi étroit, que je ne l'y eus pas plûtôt engagée, que je m'en repentis. J'eſſayai donc de l'en retirer ; mais au premier effort que je fis, je ſentis des pointes très-aiguës, qui, m'entrant ſous les oreilles, me cauſérent la plus vive douleur. Outré de rage, j'eſſayai encore, & ne m'en enferai

que plus. Mon unique ressource, enfin, fut de tâcher de faire passer dans les fers, le reste de mon corps. Heureusement, si pourtant, cela peut s'appeller un bonheur, ces pointes, que lorsque je voulois retourner en arrière, je trouvois si peu fléxibles, m'offrirent dans le mouvement contraire, la plus grande facilité. Enfin, je descendis : mon premier soin, comme vous le croyez bien, fut de chercher une issue ; j'en trouvai une ; mais elle étoit grillée ; & puisqu'il faut

trancher le mot, c'étoit dans une ratière que je me trouvois pris. Je ne ſçais ſi vous penſez là-deſſus comme moi ; mais cette plaiſanterie me parut tout-à-fait mauvaiſe ; & quoiqu'il y ait actuellement plus de quinze ſiécles, que Plus-vert-que-pré me l'a faite, j'en ſuis encore, quand je me la rappelle, auſſi piqué que le premier jour.

Une ratière ! s'écria le Sultan, qu'un événement ſi peu attendu, avoit ſtupéfait ; une ratière ! Mais, comment ces choſes-là ar-

rivent-elles? C'eſt, je l'avoue, ce qui me confond, moi. L'on a, ma foi ! bien fait, de ne me pas donner cela à deviner; je conviens que je ne m'en ſerois jamais tiré à mon avantage. Pourquoi, diantre auſſi, va-t-il s'enfourner dans ce trou! J'aurois parié, quand je l'y ai vû, que ſon ennemi lui gardoit-là quelque platte bouffonnerie, qui ne l'amuſeroit pas du tout; & de fait, d'abord qu'on voit en jeu, une Tête à Perruque, il n'y a rien à quoi l'on ne doive s'attendre. Il

a parbleu ! raiſon de dire, que ſes malheurs ſont fort jolis ; car, pour moi, je ne céle pas, que tout l'intérêt que je prends à lui, ne ſçauroit m'empêcher de rire de ſa ratière. Tubleu ! Viſir ; Ah ! quel Conte, pour le coup. Mais, continuez : quoiqu'il me divertiſſe-là tout-à-fait, j'ai de l'impatience d'apprendre comme il s'en tire.

Mon chagrin fut extrême, quand je vis qu'il y avoit des meubles dans cette maudite ratière : cela me confirmoit qu'on ne l'avoit

miſe-là que pour moi; & j'étois bien humilié d'avoir à mon âge, & avec mes lumières, donné dans un piége auſſi ſot que celui qu'on m'avoit tendu. Après avoir fort long-tems, & fort inutilement cherché à briſer les grilles de ma priſon ; accablé de honte, & de laſſitude, roûgiſſant du préſent, regrettant le paſſé, craignant tout de l'avenir, je me jettai ſur un ſopha. Quelque malheureux que je fûſſe, une faim cruelle, & peu ſéante à l'état où j'étois, vint me tourmenter.

Je résistai d'abord avec la plus grande fermeté, à un besoin que je regardois en cet instant comme très-ignoble ; mais il sembloit qu'en le combattant, je l'accrûsse encore ; & je commençois à tomber dans le desespoir, lorsqu'un bruit que j'entendis à la grille de ma ratière, me rendit un peu à moi-même. Ma situation étoit si affreuse, que je ne croyois pas que la barbarie de mon ennemi, toute ingénieusequ'elle étoit, pût ajoûter à mes peines, & que je ne craignois que de

ne pas changer de ſupplice.

Je tournai donc languiſſamment les yeux du côté d'où venoit le bruit ; & quoique je dûſſe m'attendre à revoir le ridicule Général qui m'avoit vaincu, & qu'il fût naturel qu'il vînt viſiter lui-même, une ratière, dans laquelle il m'avoit pris ; ce ne fut pas ſans horreur que je le vis, eſcorté de ſes principaux Officiers, & précédé de mille flambeaux. Son aſpect me rappella ſi vivement l'ignominie de ma défaite,

défaite, que quand il entra, je lui tournai brusquement le dos. Je fis, cependant, réflexion qu'une pareille conduite pouvoit annoncer une sensibilité qui pouvoit paroître une petitesse. Déterminé tout d'un coup à soutenir mes malheurs, avec toute la fermeté que l'Univers étoit en droit d'attendre de mon courage; je me retournai fièrement vers la Tête à Perruque, qui, de son côté, s'avança vers moi, avec tout le respect qu'elle me devoit, & une soumission,

qu'en cet inſtant, je n'attendois pas d'elle.

Sire, me dit-elle, je ſens que ma préſence vous bleſſe; mais ſi j'oſois, je prendrois la liberté de repréſenter à Votre Majeſté...... Monſieur, interrompis-je tranquillement, je n'ai, tel que vous me voyez, jamais aimé les repréſentations. En ce cas, Sire, répondit-il, en s'humiliant, on n'en fera à Votre Majeſté que ſur ce qui peut regarder ſa conſervation : elle a trop de lecture pour ignorer que ce n'eſt pas le bonheur

qui fait les Héros, & qu'il y a ſouvent plus de gloire à ſupporter dignement l'adverſité, qu'à faire les plus brillantes Conquêtes. L'Hiſtoire n'eſt remplie... Oh ! morbleu ! interrompis-je, choqué de l'air familier avec lequel elle entroit en converſation avec moi, l'on n'y a pas encore vû de Têtes à Perruque qui s'aviſaſſent de haranguer. Rien n'eſt plus vrai, Sire, répondit-elle, en ſoûriant, d'un air railleur ; mais je ne me rappelle pas non plus, qu'on y ait vû beaucoup de

Rois qui se laissâssent prendre dans des ratières.

La repartie étoit passablement insolente, comme vous voyez; aussi me mit-elle dans la plus violente fureur; mais il n'étoit, ni de ma dignité, ni de la raison de me commettre avec une semblable espèce. Je haussai donc les épaules, & ne répondis rien. Nous gardâmes quelque tems le silence. Enfin, Sire, me dit-elle, il est tard; Votre Majesté, sans doute, après une si fatiguante journée, ne man-

que pas d'appétit; rancune tenant, ne voudroit-elle pas ſoûper?

Ce diſcours, tout ſimple qu'il étoit, fit ſur moi, deux effets; l'un, d'affoiblir ma colère; l'autre, d'augmenter ma faim. Cependant, la vanité fut encore la plus forte; & je ne lui répondis pas. Je me doutois bien, ajoûta cette perfide, que dans l'état où ſe trouve Votre Majeſté, la propoſition que j'ai oſé lui faire, lui paroîtroit déplacée; & je ne ſuis pas ſurpris, que penſant auſſi no-

blement qu'elle fait, elle aime mieux se priver du jour, que de survivre à toutes ses pertes. J'attendois d'elle, cette résolution, peu faite, à la vérité, pour une ame commune, mais bien digne de la sienne.

Il vous seroit, Seigneur, difficile d'imaginer à quel point ce propos, tenu le plus sérieusement du monde, me déplût. Je sentois toute la noirceur de la Tête à Perruque, qui vouloit me faire comprendre, que je n'avois d'autre parti à prendre, pour sauver ma répu-

tation, que de me laisser lâchement mourir de faim. Il s'en fallut peu, que par orgueil, je ne fûsse tenté de suivre son perfide conseil : mais, soit qu'il ne me convînt pas encore d'aller tranquillement végéter dans le Dix-neuviéme Monde, soit simplement que la façon qu'on me proposoit, ne me rît pas, je répondis, d'un air simple, à la Tête à Perruque, que je n'étois pas assez pusillanime, pour que le poids de mes malheurs, me parût au-dessus de mes forces; &

que je me ſentois aſſez de grandeur d'ame pour ſoû-per auſſi gayement, que ſi j'euſſe remporté la victoi-re. La Tête à Perruque, à ce propos qui n'eût pas le bonheur de lui paroître ma-gnanime, hauſſa les épau-les, en ſoupirant, du peu de dignité que je montrois, & frappa du pied. A l'Inſ-tant, une table ſuperbe-ment ſervie, s'offrit à mes yeux. La Tête à Perruque me préſenta la ſerviette, & lorſque je fus aſſis, ſe mit derrière mon fauteuil ; mais pour lui prouver à

quel

quel point j'étois ſupérieur à tous les événements, je voulus abſolument qu'elle ſoûpât avec moi: & je fis fort bien, car je la trouvai de la meilleure compagnie du monde. Il n'y avoit rien qu'elle ne connût à fonds, ou du moins, ſur quoi elle n'eût des notions qui la mettoient toujours à portée, ou d'inſtruire, ou d'amuſer: elle cultivoit même la Poëſie avec ſuccès; & elle me récita quelques Odes d'elle, qui me parurent effacer ce que juſques alors, j'avois vû de plus ſu-

blime dans ce genre-là : mais ce qui acheva de me la rendre recommandable, c'eſt qu'elle ſçavoit parfaitement la Philoſophie, & que je n'ai vû perſonne ſentir mieux le mérite, & l'utilité des Cerfs-volants ; & être, enfin, plus eſtimable à tous égards.

Je le veux bien, dit alors l'auguſte Schah-Baham, je crois tout cela; mais je n'en dirai pas moins, pendant que j'y ſuis, que je ſuis très-étonné, que mon ami, le Roi Autruche, ait fait manger la Tête à Perruque avec

lui. Je vois bien que ce qu'il en fait, eſt par pure grandeur d'ame ; mais je ne ſçais ſi ce n'eſt pas ſe compromettre un peu trop. Cela peut, il eſt vrai, ſe ſauver par l'extrême mérite qu'il lui trouve. Il eſt certain que, ſans compter ſes rares talents pour la guerre, elle a bien de l'eſprit, de la littérature, & qu'elle fait des Odes comme un ange. Encore une fois, je ſens tout cela ; mais, enfin, c'eſt beaucoup riſquer ; & puis, c'eſt que c'eſt une choſe très-effrayante! Vous

en ſeriez mort de peur, vous, lui dit la Sultane. Ah! repartit-il, toujours des éxagérations! mort! ne ſentez-vous pas vous-même, que c'eſt trop dire? Non, sûrement, je n'en ſerois point mort; mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que je ne m'en ſerois pas mieux porté; & que cela me paroît tout ſimple.

Quoiqu'elle m'amusât beaucoup, continua l'Autruche, je ne pouvois pas oublier que j'étois dans une ratière; & je la priai de me donner une priſon plus

commode, & moins ignominieuſe. Elle me répondit, que ce que je lui demandois, ne dépendoit pas d'elle; que la ratière étant, comme elle-même, de l'invention du Génie, il voudroit, ſans doute, que je lui fûſſe préſenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre ſur elle, de m'en délivrer. Elle ajoûta, que je pouvois remarquer qu'elle étoit ſpacieuſe, & magnifiquement meublée; qu'en ne m'arrêtant pas ſur cette idée de ratière, qui bleſſoit mon imagination,

je m'y trouverois auſſi-bien qu'ailleurs ; qu'elle ne doutoit pas, qu'après que Plus-vert que-pré m'auroit un peu promené dans ſon Empire, ſeulement pour amuſer ſes Sujets, il ne me rendît le mien, la liberté, ſon amitié même ; & qu'enfin, je n'en fûſſe quitte pour le Plat à Barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois jamais dû m'obſtiner à défendre contre lui.

En achevant ces paroles, elle ſe retira après m'avoir rendu mille graces de l'honneur que je lui avois

fait. Aussi-tôt qu'elle fût sortie, je sentis qu'on soulevoit ma prison; & je ne doutai pas que la Tête à Perruque ne me fît porter à son camp. Comme après m'avoir vaincu, il ne lui restoit plus rien à faire, elle reprit avec ses troupes, le chemin de la Capitale du Génie; & je suivis l'armée, toujours mangeant avec elle, la trouvant chaque jour, plus digne d'estime; & toujours dans cette maudite ratière, à laquelle toute ma Philosophie ne me pouvoit accoutumer.

Quand, en effet, elle n'auroit rien eu de honteux pour moi, il n'étoit pas possible que le concours de gens qui venoient de tous côtés pour me voir passer, les éclats de rire qu'ils faisoient en me voyant ; les insolents & plats ponts-neufs que le Soldat avoit composés sur ma défaite, & dont, malgré les défenses de la Tête à Perruque, on m'étourdissoit toute la journée, ne me rendîssent pas odieuse, une prison dans laquelle je ne pouvois échapper, ni aux

regards des Curieux, ni à l'insolence des Chansonniers.

Nous arrivâmes, enfin, dans la Ville, où Plus-vert-que-pré tenoit sa Cour. Tout y étoit depuis longtems préparé pour le triomphe de la Tête à Perruque. Le jour indiqué pour cette pompe, on vint me prier de changer de ratière; & l'on me mit dans une autre infiniment plus ornée que celle dans laquelle on m'avoit pris, & qui me plût pourtant moins que la première, parce que n'étant

composée que de grillages d'or, j'y étois de tous côtés, exposé à la curiosité de la foule imbécile qu'attiroit un spectacle si surprenant. Je croyois que le Plat à Barbe, & moi, servirions seuls d'ornement à ce triomphe; & quelque cruel qu'il me fût de nous voir tous deux promenés d'une façon si indécente, j'avois pris mon parti là-dessus : mais ce sur quoi je ne l'avois pas pris, que je n'avois pas sçû, & que je ne m'étois même pas avisé de craindre, étoit la captivité

de toute ma famille, & de toute ma Cour, que je n'appris qu'en voyant le Roi de Phaſgam, ſa fille, la mienne, ma couſine, & mon neveu, qui, montés ſur des chars ſuperbes, précédoient le Plat à Barbe, & ma ratière. J'étois bien loin d'imaginer qu'ils fûſſent comme moi, dans les fers, & que le Génie eût déja conquis mon Royaume. Il s'en rendoit, cependant, le maître, pendant que je m'établiſſois tranquilement dans le ſien; & la Tête à Perruque n'étoit venue me

combattre qu'après avoir vaincu mon beau-pere, & uni mon Empire à celui de Plus-vert-que-pré.

Je conçus aisément, que mon ennemi ne m'avoit laissé si long-tems ignorer toutes mes pertes, & ne me les faisoit apprendre d'une façon si imprévûe, qu'afin que j'en fûsse accablé dans un jour, où j'étois en spectacle à toute la terre ; & que la vive douleur, dont il se flattoit, que je ne pourrois me défendre, ajoûtât à son triomphe, & à mon humiliation. Je sen-

tis mon état, plus encore, ſans doute, qu'il ne l'avoit eſpéré : l'amour, & la nature me portoient les coups les plus cruels ; mais quelque profonde que fût mon affliction, je ſçus la renfermer au fonds de mon cœur. Je parlai même à la Reine, & à ſon Pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent inſenſible à leurs malheurs, & aux miens ; & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité, à ſe repaître de mes larmes, qu'un viſage fier, & tranquile, au

lieu de cet abattement pusillanime qu'il attendoit.

Ah ! Visir, dit Schah-Baham, en sanglottant, finissez cette description ; car, tendre comme je suis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme ! Il devoit, d'ailleurs, avoir si bonne mine dans sa ratière ! Je l'y vois d'ici, moi ; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le Prince des Sources bleues ? C'est bien de celui-là qu'on auroit pû dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Assuré-

ment ! dit la Sultane, ce Prince-là vous déplaît cruellement ! Oh ! oui, repliqua Schah-Baham, *aſſûrément ! cruellement* ! Oh ! que vous êtes Grue ! Ne vous ſouviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes ? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot; mais j'ai cela de bon, je profite de tout ; & c'eſt un grand point, ſoit qu'on ſoit Roi, ou qu'on ſoit autre choſe.

Fin de la Sixiéme Partie.

La ſuite eſt ſous preſſe.








A H QUEL
CONTE
TOM III